

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0030

LOG Titel: Chapitre premier. Départ de la Nouvelle-Zélande : Conduite des deux Zélandois que nous avons à bord : Vents contraires : Découverte d'une île appelée Mangeea : Examen de la Côte : Entrevues avec les Naturels

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de



VOYAGE A LA MER PACIFIQUE.



LIVRE SECOND.

*OPÉRATIONS du Voyage depuis notre départ
de la NOUVELLE-ZÉLANDE , jusqu'à notre
arrivée à O-TAÏTI ou aux îles de la SOCIÉTÉ.*



CHAPITRE PREMIER.

*DÉPART de la NOUVELLE-ZÉLANDE :
Conduite des deux Zélandois que nous avons
à bord : Vents contraires : Découverte d'une
île appelée MANGEEA : Examen de la Côte :
Entrevues avec les Naturels : Description de*

Dd ij

leur figure , de leurs vêtemens & de leurs Pirogues : Description de l'île : Quelques mots de la langue qu'on y parle : Dispositions des Habitans.

ANN. 1777.
Février.

25.

26.

IL S'ÉLEVA une petite brise du Nord-Ouest - quart-Ouest le 25, à dix heures du matin ; nous sortîmes du Canal de la *Reine Charlotte*, & nous navigâmes dans le Détroit. La *Découverte* appareilla en même temps. Nous eûmes à peine atteint le travers du Cap *Tiera-Whitte*, que le vent souffla du Sud-Est ; il se tint dans ce rumb jusqu'à deux heures du matin du jour suivant ; époque à laquelle nous eûmes quelques heures de calme. Il survint ensuite une brise du Nord, mais elle passa bientôt à l'Est, & peu après au Sud : enfin, le 29, à huit heures du matin, nous prîmes notre point de départ du Cap *Palliser*, qui nous restoit alors à l'Est, à 7 ou 8 lieues. Nous avions un bon vent, & je gouvernai à l'Est-quart-Nord-Est.

DÈS que nous eûmes perdu la côte de vue, le mal de mer inspira des réflexions tristes à nos deux Zélandois, qui se repentirent beaucoup de leur démarche : je leur donnai toutes les consolations & tous les encouragemens que je pus imaginer, & ce fut inutilement ; ils pleurerent en public & en particulier ; ils déplorèrent leur sottise dans une espèce de chanson, dont plusieurs mots que nous comprîmes, faisoient l'é-

loge de leur pays , & des peuplades dont ils se trouvoient à jamais séparés. Leur douleur fut assez longue ; mais le mal de mer les quitta enfin , & leur émotion diminua. Leurs lamentations devinrent moins fréquentes , & ils finirent par n'en plus avoir. Ils oublièrent peu-à-peu la *Nouvelle-Zélande* & leurs Amis , & ils parurent aussi fermement attachés à nous , que s'ils avoient été nos compatriotes.

ANN. 1777.
Février.

LE VENT , après avoir demeuré quelques heures dans la partie du Sud , passa au Sud-Est & à l'Est ; & nous mîmes le Cap au Nord , jusqu'au 28 à midi. Etant à cette époque par 41^d 17' de latitude Sud , & 177^d 17' de longitude orientale , nous revirâmes de bord , & nous marchâmes au Sud - Est avec une jolie brise de l'Est-Nord-Est ; le vent fraîchit ensuite & tourna au Nord-Est ; il fut deux jours dans ce rumb ; il devint frais , & il y eut des raffalles accompagnées d'ondées de pluie.

28.

LE 2 de Mars à midi , notre latitude étoit de 42^d 35' 30" , & notre longitude de 180^d 8' Est ; le vent fauta au Nord-Ouest , ensuite au Sud - Ouest ; & il continua de souffler entre ce dernier point & le Nord , quelquefois avec force & avec des raffalles , & d'autrefois d'une manière modérée. A l'aide de ce vent ; nous marchâmes au Nord - Est - quart - Est , & à l'Est : toutes voiles dehors , jusqu'au onze à midi : nous trouvions par 39^d 29' de latitude , & 196^d 4' de longitude Orientale.

Mars.
2.

11.

214 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Mars.
16.

LE VENT passa au Nord-Est & au Sud-Est; & je cinglai au Nord & au Nord-Est, autant qu'il voulut le permettre. Le 16, à une heure du matin, il survint un vent de Nord plus favorable; je revirai & je fis gouverner à l'Est: notre latitude étoit de $33^{\text{d}} 40'$, & notre longitude de $198^{\text{d}} 50'$ Est. Nous eûmes alternativement de légers souffles & des calmes, jusqu'à midi du lendemain: le vent ayant fraîchi dans la partie de l'Est-Sud-Est, je remis le Cap au Nord-Est; mais comme il fautoit souvent à l'Est, & à l'Est-Nord-Est, nous ne pûmes marcher qu'au Nord, & quelquefois même à l'Ouest du Nord. L'espérance de le voir prendre davantage dans la partie du Sud, ou de rencontrer celui de l'Ouest, un peu en dehors des Tropiques, ainsi que je l'avois éprouvé dans mes autres Voyages, m'excita à continuer cette route.

J'ÉTOIS OBLIGÉ de courir tous les risques, car, pour remplir cette année le principal objet de mon expédition, c'est-à-dire, pour me rendre à la côte septentrionale de l'*Amérique*, il falloit absolument que ma traversée de la *Nouvelle-Zélande* à *O-Taïti*, ou aux *Isles de la Société*, ne fût pas longue.

LE VENT demeura fixé invariablement à l'Est-Sud-Est, & il ne s'en écarta pas de plus de deux points de l'un ou l'autre côté; il fut aussi très-foible, en sorte que nous ne passâmes le Tropicque que le 27: nous n'étions alors qu'à $201^{\text{d}} 23'$ de longitude Orientale, ou 9 degrés à l'Ouest du Port, vers lequel nous mar-

chions. Excepté quelques oiseaux du Tropicque qui frapperent de temps en temps nos regards, nous n'aperçûmes rien durant cette navigation, qui pût nous faire croire que nous avions passé près d'une terre. Par 34^d 20' de latitude & 199^d de longitude, nous vîmes un gros tronc d'arbre couvert de Barnache, & nous en conclûmes qu'il vogoit depuis long-temps au milieu des flots.

ANN. 1777.
Mars.
27.

NOUS MARCHIONS au Nord-Est le 29 à dix heures du matin, & la *Découverte* m'avertit par un signal qu'on voyoit une terre; nous l'aperçûmes du haut des mâts, au Nord-Est-quart-Est, presque au même instant. Nous reconnûmes bientôt que c'étoit une île de peu d'étendue. Nous gouvernâmes sur la côte jusqu'au coucher du Soleil; à l'entrée de la nuit, elle nous restoit au Nord-Nord-Est, à environ 2 ou 3 lieues.

29.

LA NUIT se passa à louvoyer; le lendemain à la pointe du jour, j'attaquai la partie sous le vent de la côte Occidentale. Le reffac (a) qui battoit par-tout avec violence la côte Sud, & le récif qui l'environnoit, me firent juger qu'il étoit impossible de mouiller ou de débarquer sur la bande méridionale.

30.

NOUS VÎMES sur une pointe que nous avions déjà

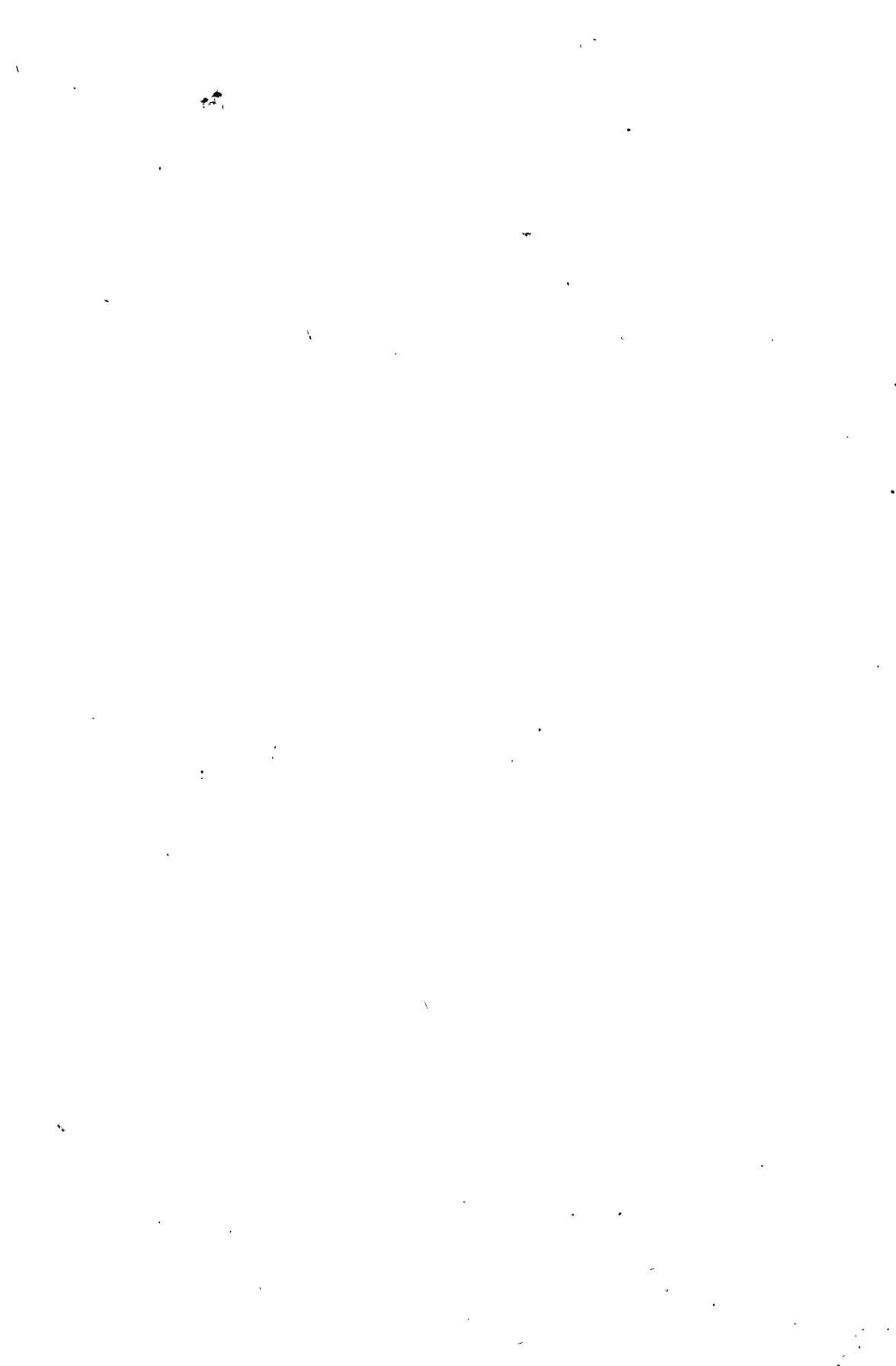
(a) M. Marsden, *Histoire de Sumatra*, pag. 29 & 32, indique une cause très-ingénieuse & très-satisfaisante du reffac.

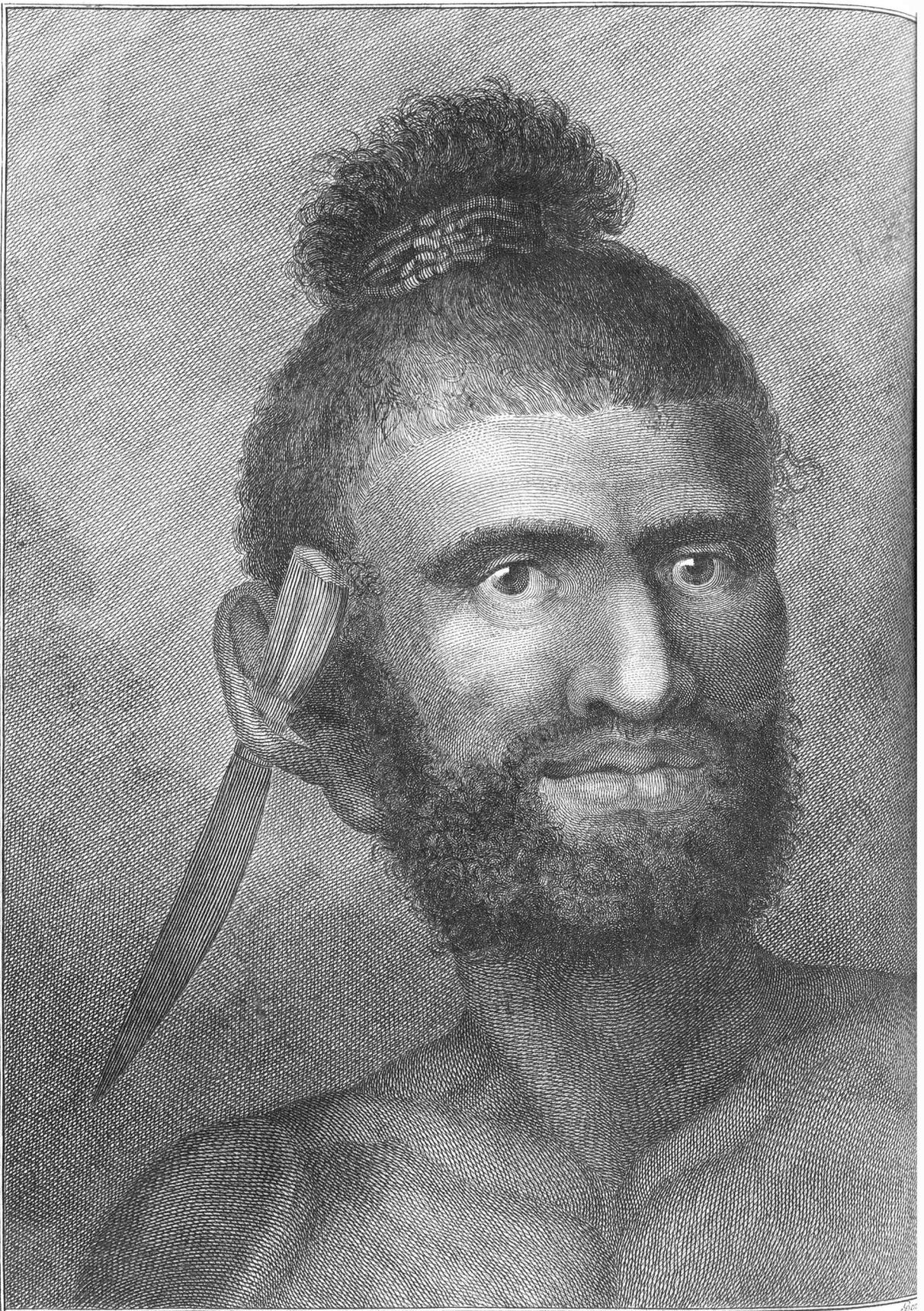
ANN. 1777.
Mars.

dépassé , plusieurs Naturels qui se mirent dans la mer pour se rendre sur le récif, où ils demeurèrent tranquillement , lorsqu'ils virent que le vaisseau ne ralentissoit point sa marche. D'autres qui se montrèrent bientôt en différentes parties du récif, nous suivirent; ils se rassemblèrent quelquefois en petites troupes ; & ils poussèrent des cris en chœur , à - peu - près comme les habitans de la *Nouvelle-Zélande*.

A HUIT HEURES , nous étions par le travers de la partie Ouest-Nord-Ouest de l'Isle , assez près de la côte, pour distinguer , avec nos lunettes , plusieurs des Insulaires postés sur une grève sablonneuse , & armés de longues piques & de massues , qu'ils brandissoient d'une manière menaçante ; ou , selon l'interprétation de diverses personnes de l'équipage , d'une manière amicale. La plupart étoient nus , si l'on excepte une ceinture qui passoit entre leurs cuisses , & qui couvroit les parties naturelles. Quelques-uns avoient sur les épaules , un manteau d'étoffes de différentes couleurs , & qui offroit des rayures longitudinales ou quarrées. La tête de presque tous étoit enveloppée d'un corps blanc , qui ressembloit à un turban , & quelquefois à un chapeau élevé & de forme conique : nous remarquâmes aussi que leur teint étoit basané , & leur stature moyenne , mais robuste & disposée à l'embonpoint.

ILS LANCERENT une pirogue avec précipitation ; sur l'extrémité de la grève la plus éloignée de nous ; un homme y monta , & il prit le large. Je jugeai qu'il
vouloit





UN HOMME DE MANGEA

vouloit venir au vaisseau, & je mis en panne afin de l'attendre : mais le courage lui manqua, & il regagna bientôt le rivage; il y prit un second Infulaire, & tous les deux ramerent de notre côté. Ils craignirent cependant d'approcher, & ils s'arrêterent; Omaï leur ayant parlé la langue d'*O-Taïti*, leur frayeur parut se dissiper; & ils vinrent se ranger assez près de nous, pour recevoir des grains de verre & des clous, que nous attachâmes à un morceau de bois, & que nous leur jettâmes. Ils semblerent avoir peur de toucher notre présent, & ils ne délièrent ni les grains de verre, ni les clous. Cette réserve fut peut-être un effet de leurs idées superstitieuses; car Omaï me dit que lorsqu'ils nous virent disposés à leur faire des largesses, ils sollicitèrent quelque chose pour leur *Eatooa*, ou leur Dieu. Il leur demanda aussi mal-à-propos, s'ils mangeoient de la chair humaine? Ils répondirent que non, avec un mélange d'indignation & d'horreur. L'un d'eux, qui se nommoit Mourooa interrogé d'où lui venoit la cicatrice qu'il avoit au front, répondit, que c'étoit la suite d'une blessure, reçue dans une bataille contre les habitans d'une île située au Nord-Est, qui descendoient de temps à d'autre dans son pays. Ils empoignerent ensuite un des cordages de la *Résolution*; mais ils hésitoient toujours de monter à bord; Omaï, qui les entendoit assez bien, apprit que leurs compatriotes leur avoient recommandé de se tenir sur leurs gardes, & qu'on les avoit chargé de savoir d'où arrivoit notre bâtiment, & quel étoit le nom du Capitaine. Nous les interrogeâmes de notre côté sur le nom de l'île; ils l'appelloient

ANN. 1777.
Mars.

Mangya ou *Mangeea*, & ils ajoutoient quelquefois
 ANN. 1777. *Nooe*, *Nai*, *Naiwa*; ils nous dirent que leur Chef se
 Mars. nommoit *Orooaeka*.

MOUROOA avoit de l'embonpoint & une taille bien proportionnée; mais il n'étoit pas grand. Sa physionomie nous parut agréable ainsi que son caractère; car il fit plusieurs gestes plaisans, qui annonçoient de la bonhomie & de la gaieté; il en fit aussi du genre sérieux: avant de saisir la corde qui pendoit à l'arrière du vaisseau, il répéta quelques mots d'un air dévot; il se recommandoit vraisemblablement à la protection de ses Dieux. Son teint approchoit de celui des Habitans des parties les plus méridionales de *l'Europe*. Son Camarade n'étoit pas si blanc. La chevelure de tous les deux étoit noire, longue, droite & nouée au sommet de la tête, avec un morceau d'étoffe. Ils avoient des ceintures comme les Naturels que nous avons apperçus sur la côte; nous reconnûmes qu'ils tirent leur étoffe, du *Morus papyrifera*, de la même manière que les habitans des autres îles de la mer du Sud. L'étoffe de leur ceinture étoit lustrée, ainsi qu'aux îles *des Amis*; mais celle qui flottoit sur leur tête, avoit la blancheur de celle d'*O-Taïti*. Ils portoient des sandales d'une espèce de gramen entrelacé; ceux qui se tenoient sur la grève en portoient également, & nous jugeâmes que c'étoit afin de garantir leurs pieds des pointes de rochers de corail. Leur barbe étoit longue; l'intérieur de leur bras, depuis l'épaule jusqu'au coude, & diverses parties de leur corps,

étoient piquetés ou *tatoués*, selon l'usage des Naturels de presque toutes les îles de l'Océan Pacifique. Le lobe de leurs oreilles se trouvoit percé, ou plutôt fendu; & l'ouverture étoit si grande, que l'un d'eux y plaça un couteau & des grains de verres que nous lui donnâmes : deux nacres de perles polies & une tresse de cheveux, dont le tissu étoit peu serré, pendoit au col de celui-ci : c'est la seule parure que nous ayons remarquée. La pirogue sur laquelle ils arriverent, (nous n'en vîmes point d'autre), n'avoit pas plus de 10 pieds de long; elle étoit très-étroite, & proprement faite. L'avant étoit, ainsi que les petits *Evaas d'O-Taïti*, couvert d'un bordage plat, qui s'avançoit en faillie, pour l'empêcher de se remplir d'eau, lorsqu'elle pointoit dans les flots. L'arrière s'élevoit d'environ 5 pieds sur une direction verticale, comme quelques-unes de la *Nouvelle-Zélande*; & l'extrémité haute de cet étambort, étoit fourchue : la partie inférieure de l'embarcation étoit d'un bois blanc; la partie supérieure étoit noire, & les pagayes, d'un bois de la même couleur, n'avoient pas plus de trois pieds de long; elles étoient larges & émouffées à l'un des bouts : ils manœuvroient sans revirer; lorsqu'ils vouloient prendre une route diamétralement opposée à celle qu'ils tenoient, ils ne faisoient que se tourner de l'autre bord.

NOUS LOUVOYAMES sur ces entrefaites; & dès que les vaisseaux eurent pris une position convenable, la *Résolution* mit un canot à la mer, & la *Découverte*

Ee ij

ANN. 1777.
Mars.

ANN. 1777.
Mars.

en lança un second, afin de sonder la côte, & de chercher un lieu propre au débarquement. Je voulus descendre moi-même, & j'emportai diverses choses que j'avois dessein de donner aux Naturels, pour gagner leur amitié. Dès que je fus hors du vaisseau, les deux Insulaires qui nous avoient quitté peu de temps auparavant, s'approcherent de moi; & lorsqu'ils furent près de mon canot, Mourooa y entra sans que je l'en priasse, & sans hésiter un seul moment.

JE CHARGEAI Omaï qui m'accompagnoit, de lui demander où nous pourrions faire notre débarquement: Mourooa nous indiqua deux endroits; mais je vis à regret que, dans tous les deux, nous courions risque de remplir d'eau nos canots, & même de les perdre. Nous ne fûmes pas plus heureux dans la recherche d'un mouillage; car nous ne trouvâmes de fond, qu'à une encablure des brisans. La sonde y rapporta de trente à quarante brasses, & elle indiqua des rochers de corail aigu; en sorte que l'ancre eût été encore plus périlleux que le débarquement.

TANDIS que nous étions ainsi occupés à reconnoître la côte, les Naturels arriverent en foule sur le récif, armés comme ceux que nous avions aperçus d'abord. Mourooa, qui étoit sur mon canot, croyant vraisemblablement que ces guerriers nous empêchoient de débarquer, leur ordonna de se retirer; un assez grand nombre obéirent; & je jugeai qu'il

avoit une forte de considération dans son pays ; en effet , si nous le comprîmes bien , il étoit frere du Roi. Les Naturels parurent si curieux , que plusieurs se jetterent à la mer , & arriverent près de nous à la nage. Ils monterent à bord sans aucune réserve ; il fut même difficile de les en chasser , & plus difficile encore de les empêcher de prendre tout ce qui leur tomba sous la main. Lorsqu'ils s'apperçurent que nous retournions aux vaisseaux , ils s'en allerent tous , excepté Mourooa : il demeura dans mon canot , non sans témoigner de la crainte , & il m'accompagna à bord de la *Résolution*.

ANN. 1777.
Mars.

LES QUADRUPÈDES & les autres objets nouveaux pour lui qu'il y apperçut , lui causerent moins de surprise que je ne l'avois imaginé. Ses inquiétudes absorboient peut-être toute son attention. Il est sûr qu'il sembla très-agité ; & le vaisseau s'éloignant de la côte au moment où nous arrivâmes , cette circonstance augmenta son effroi. Il n'étoit pas en état de me donner beaucoup d'instructions ; & , peu de temps après , je fis mettre un canot à la mer , pour le reconduire dans son île. Quand il sortit de ma chambre , il tomba sur une de nos chèvres ; sa curiosité surmonta sa peur ; il s'arrêta pour regarder l'animal , & il demanda à Omai quel oiseau c'étoit ; & comme on ne lui répondoit pas tout de suite , il adressa la même question à quelques-uns des matelots. Lorsque le canot , sur lequel je le renvoyai , fut près du radeau , il se jeta à la mer , & il gagna la côte à la nage. Dès qu'il fut

222 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.

Mars.

à terre, une foule de ses compatriotes se rassemblèrent autour de lui; nous jugeâmes qu'ils étoient fort empressés de l'entendre. Ils l'environnoient encore quand nous les perdîmes de vue. Le canot fut à peine de retour que nous fîmes de la voile, le Cap au Nord.

A I N S I, nous fûmes obligé de partir, sans être descendu sur cette belle île, qui sembloit propre à satisfaire tous nos besoins : elle gît par $21^{\text{d}} 57'$ de latitude Sud, & $201^{\text{d}} 53'$ de longitude Orientale; les portions de la côte que nous examinâmes, sont environnées d'un récif de corail, en-dehors duquel la sonde ne rapporta point de fond : elle a cinq lieues de tour, & elle est d'une élévation modérée & assez égale. Lorsque le ciel est serein, on doit la découvrir à 10 lieues de distance; car nous l'appercevions encore à l'entrée de la nuit, quoique nous eussions fait plus de sept lieues, & que l'atmosphère fût chargée de brouillards : elle offre, vers le milieu de son diamètre, de petites collines, du haut desquelles le sol descend peu-à-peu jusqu'à la côte, qui, dans la partie du Sud-Ouest, est escarpée & de grais brunâtre, & qui n'a pas plus de 10 à 12 pieds de hauteur; le battement des flots, y a produit plusieurs excavations. L'inclinaison du terrain est cachée par des arbres d'un verd foncé, très-épais, mais de peu de hauteur, & qui paroissent tous de la même espèce, excepté près du rivage, où il y a un grand nombre de l'espèce de *Dracaena*, qu'on trouve dans les bois de la *Nouvelle-Zélande*. On en voit aussi de dispersés en d'autres endroits.

La côte de la bande Nord-Ouest, se termine, ainsi

 que nous l'avons déjà dit, par une grève sablonneuse, ANN. 1777.
 derriere laquelle le sol, coupé en petites ouvertures & Mars.
 en ravins, offre une large bordure d'arbres qui ressemblent à de grands faules, & qu'on prendroit, d'après sa régularité, pour un ouvrage de l'art, si son étendue n'en donnoit pas une opinion contraire. L'œil, en se portant plus loin vers le centre de la terre, apperçoit ces arbres d'un verd foncé, dont je parlois tout-à-l'heure. Plusieurs de nos Messieurs supposèrent que c'étoient des *rima* entremêlées de cocotiers très-bas, & d'un petit nombre d'autres espèces. Ils nous semblerent plus hauts, & moins voisins les uns des autres, que sur la partie du Sud-Ouest. Cette différence peut venir de ce que nous étions plus près de la côte. On voit sur les petites collines quelques arbres clair-semés, d'une plus haute taille. La surface de ces collines étoit stérile, de couleur rougeâtre, & couverte d'une substance qui ressembloit à de la fougere. En tout l'île est d'un aspect agréable, & la culture pourroit la rendre un des lieux les plus charmans du Globe.

COMME les habitans nous parurent nombreux & bien nourris, les moyens de subsistance que fournit cette terre, doivent être abondans. Je serois curieux de connoître leur régime diététique; car notre ami Mourooa nous dit qu'ils n'ont point de cochons, ni de chiens, dont ils ont cependant oui parler; mais il nous apprit qu'ils ont des bananes, du fruit à pain, & du taro. Les seuls oiseaux que nous y vîmes, furent quelques

oiseaux d'œufs (a) blancs, des hirondelles de mer & des noddies : nous apperçûmes aussi un héron blanc sur la côte.

ANN. 1777.
Mars.

LA LANGUE des habitans de *Mangeea* est un dialecte de l'idiôme d'*O-Taïti* ; mais leur prononciation , comme celle des Zélandois , est plus gutturale. Je vais inférer ici une liste de quelques-uns de leurs mots : M. Anderson les a écrit d'après ses conversations avec Omaï , qui les avoit appris de Mourooa. Je placerai sur une seconde colonne les termes O-Taïtiens qui offrent de la ressemblance.

	Dialecte de Mangeea.	Dialecte d'O-Taïti.
Une noix de cocos.	<i>Eakkaree.</i>	<i>Aree.</i>
Fruit à pain.	<i>Kooroo.</i>	<i>Ooroo.</i>
Une Pirogue.	<i>Ewakka.</i>	<i>Evaa.</i>
Ami.	<i>Naoo , Mou.</i>	
Un homme.	<i>Taata , ou Tangata.</i>	<i>Taata.</i>
Etoffe ou arbre dont on la tire.	<i>Taia , Taia aoutee.</i>	<i>Eoute.</i>
Bon.	<i>Matta.</i>	<i>Mity.</i>
Une massue.	<i>Pooroohee.</i>	
Oui.	<i>Aee.</i>	<i>Ai.</i>

(a) Il y a dans l'original *Egg-birds* ; la concordance inférée à la fin du dernier volume des Oiseaux de M. de Buffon, ne parle pas de l'*Egg-bird* ; je n'ai pu découvrir le nom que les Naturalistes François donnent à cet Oiseau , & j'ai traduit l'expression Angloise d'une manière littérale. *Note du Traducteur.*

Non

	Dialecte de Mangeea.	Dialecte d'O-Taïti.	<hr/> <hr/> ANN. 1777. Mars.
Non.	<i>Aoure.</i>	<i>Aoure.</i>	
Une pique.	<i>Heyhey.</i>		
Un combat, une bataille.	<i>Etamagee.</i>	<i>Tamaee.</i>	
Une femme.	<i>Waheine.</i>	<i>Waheine.</i>	
Une fille.	<i>Maheine.</i>	<i>Maheine.</i>	
Le soleil.	<i>Heetaia , matooa.</i>		
Moi.	<i>Ou.</i>	<i>Wou.</i>	
La côte.	<i>Euta.</i>	<i>Euta.</i>	
Quelle chose est cela ?	<i>Ehataiee ?</i>	<i>Owytaiieea ?</i>	
Là , là-dedans.	<i>Oo.</i>		
Un chef.	<i>Ereekee.</i>	<i>Eree.</i>	
Grand ou puissant.	<i>Manna</i> , on joint ordinairement ce mot au précédent.		
Baiser.	<i>Ooma.</i>		

LES INSULAIRES de *Mangeea* sont d'une belle figure, & ils ressemblent à ceux d'*O-Taïti* & à ceux des *Marquises* , plus qu'à aucune autre des peuplades que j'ai rencontrées dans la mer du Sud. Leur peau est douce ; & on ne voit pas leurs muscles : autant que nous avons pu en juger , ils ont cette disposition au plaisir qui distingue les O-Taïtiens : non-seulement leur esprit est gai , mais ils connoissent très-bien les gestes lascifs , que les O-Taïtiens emploient dans leurs danses ; car Mourooa les fit devant nous. Il y a aussi lieu de supposer que leur maniere de vivre est la même. Quoique la nature du pays nous ait empêché de decouvrir un grand nombre

ANN. 1777.
Mars.

de leurs habitations , nous apperçûmes près de la grève , une maison dont la construction différoit peu de celles d'*O-Taiti* : elle étoit agréablement située au milieu d'un bocage ; elle paroissoit avoir trente pieds de long & sept ou huit de hauteur ; l'une de ses extrémités étoit ouverte & représentoit une ellipse coupée transversalement. Il y avoit quelque chose sur des buissons qui se trouvoient en-devant de la façade ; nous conjecturâmes que c'étoit un filet de pêche d'une texture très-délicate.

LORSQU'ILS SALUENT un étranger , ils touchent son nez avec le leur , à-peu-près comme à la *Nouvelle-Zélande* ; mais ils prennent en outre la main de l'homme à qui ils veulent faire cette politesse , & ils la frottent assez durement sur leur nez & leur bouche (a).

(a) Les habitans des îles *Palaos*, des *Nouvelles-Philippines*, & des îles *Carolines*, éloignées de *Mangéa*, d'environ 1,500 lieues, saluent de la même manière. « Leur civilité & la marque de leur respect, consistent à prendre la main ou le pied, de celui à qui ils veulent faire honneur, & à s'en frotter doucement tout le visage. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. XV, page 208, Edit. de 1781.

